

La Mort du cochon talentueux, Roman Sikora

Traduction de Jindra Nechvátalová

Cette pièce ou « monodrame » (ou tout ce dont il s'agit, d'ailleurs) est dédiée à mon cher Jaroslav Tuček à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. Lui seul a le droit de présenter cette pièce au théâtre Polarka ou ailleurs, selon son gré. Elle lui est aussi dédiée pour la raison qu'il a dans sa vie réussi à obtenir, à force de démarches, la fondation de trois théâtres, ou à les faire survivre, éventuellement les deux, ce qui est un fait peu connu. Il s'agit concrètement du « Divadlo Na provázku » (« Théâtre sur la ficelle »), qu'il a jadis défendu dans des conditions défavorables, et surtout pour lui, et ce n'était pas facile pour lui, puis les théâtres « Studio Marta » et celui de « Polarka » (« La Polaire »). Ce n'était jamais facile pour lui car créer à la sueur de son front et faire vivre quelque chose d'aussi absurde qu'un théâtre n'est jamais facile. Le diable seul sait comment il y est arrivé mais son exploit est indubitablement admirable.

Et si ce n'est pas lui qui la joue le premier, cette pièce qui est une forme d'hommage (bien que problématique) à sa personne en tant que directeur et acteur, ne sera jamais jouée !!!

L'auteur

Oh, quelle attente ! Le temps passe vite. Si c'était au moins l'attente de quelque chose d'agréable. Mais en réalité, ce n'est pas le cas. Si ce devait être quelque chose d'agréable, un cochon comme moi pourrait au moins s'en réjouir. Mais des choses désagréables, des choses néfastes, malheureuses, on ne peut pas s'en réjouir. Et quand on attend quelque chose d'agréable, le temps se trimbale comme un cochon à l'abattoir. Seules les choses désagréables approchent au galop, à l'allure d'un véritable sprint. Les secondes ne durent pas des secondes mais des demi-secondes. Peut-être même des quarts de seconde. Et puis les minutes ne sont même plus en ordre, parce qu'elle ne sont que des quarts de minute et les heures durent des quarts d'heure. Et l'on doit y penser tout le temps. Qu'est-ce qui va se passer, quand ça va se passer ? Et comment ça sera après ? D'où viens-je ? Où vais-je ? D'ailleurs, c'est ce que je sais assez précisément en ce moment. Je l'ai vu maintes fois. Mais pourquoi ? Quel est le sens de tout cela ? Comment l'ai-je mérité ? C'est ce à quoi je cherche des réponses actuellement. Pourtant, j'étais pendant toute ma vie un cochon aimable et sage. Y a-t-il, en fait, quelque chose après ? Après que j'aurai fini de marcher ? Quand je serais arrivé là ou je vais ?

Je vous dis, chers enfants, que ce n'est point mauvais d'être un cochon. J'ai vécu une très belle enfance. On ne nous faisait pas trop sortir, c'est vrai, mais on se sentait à l'abri auprès de maman. Mais pourquoi aurait-on dû nous faire sortir de la mue, de la porcherie ? Maman nous disait souvent que dehors le monde est cruel et pour cela, qu'il vaut mieux rester enfermés et bien prendre du poids. Et puis, ces délicatesses ! Combien on en a grignoté ! De la lavasse. Des patates pourries. Des restes de déjeuners des cantines d'entreprise. De la poudre d'os. Nous avons poussé comme des champignons.

Un jour, j'ai découvert quelque chose de merveilleux. Que je n'étais pas un simple cochon. Un cochon ordinaire. Qui aime juste prendre du poids, se vautrer dans la boue et dans le fumier et qui y est bien. J'ai découvert ma disposition. Mon talent. Avec cela, des ambitions peu modestes sont venues. Tout à coup, je me suis rendu compte qu'une petite mue n'était rien pour moi. Que c'est le monde du dehors auquel j'appartenais. Le grand beau monde immense en dehors de la porcherie chaude, doucement puante. Le monde derrière la porcherie.

Cette fois-là, le mec qui nous dosait les délicatesses des engraisseurs mécaniques a commencé tout à coup à siffloter quelque chose. Juste comme ça. Et moi, j'ai eu l'impression que j'y arriverai aussi. J'étais ensorcelé, fasciné par ces sons, et comme si de rien n'était, les tons doux de cette mélodie-là ont commencé à sortir de ma petite gueule. (*Il couine la mélodie de l'Ode à la Joie.*) Le mec, quand il l'a entendue, est resté tout figé. Il me dévisageait comme une apparition. Puis il s'est mis à rire et s'en est allé. Bon, tant pis. Cette fois-là, je n'ai encore pas décroché la lune. Mais le talent était découvert. Et je savais qu'il triompherait un jour. Que quelqu'un le remarquerait et que ma petite vie modeste de cochon changerait du tout au tout. Cela, j'en étais sûr.

- Où est-ce qu'on nous emporte ? – m'a demandé tout à coup Peppe. Le pauvre, il est déjà aussi devant le bon Dieu, lui.

- Je ne sais pas, lui ai-je répondu sincèrement. Mais il semblait ce matin-là qu'on nous avait chassés de la mue et fourrés dans le camion, qu'on allait quelque part dans le grand monde. Nous étions bien entassés dans la mue avec mes frangins, mais ce que nous subissions dans la remorque... C'est que nous avions bien grandi. Mais pourtant je sentais que c'était le moment qui déciderait de ma vie future. Quelle direction allait-elle prendre ? Le moment décisif, un tournant, une rupture. Et l'occasion, la grande occasion à ne pas manquer. Il fallait la saisir par les cheveux, ou, comme nous, les cochons le disons, par le groin. Et ne pas lâcher.

Et nous sommes arrivés ici. À l'abattoir. Mais cette fois-là, je ne savais pas ce que c'était qu'un abattoir. Je n'avais pas assez d'expériences avec le grand monde alors. Lorsqu'on nous poussait dans la ruelle étroite, Peppe a couiné quelque chose dans le sens qu'il avait un pressentiment étrange. Devant moi surgissait l'image de ma grande carrière artistique en contours clairs.

Et cette fois-là, je me suis calé fort sur mes ongles et j'ai chanté à pleine gorge. Joyeusement. Avec enthousiasme, comme c'est l'habitude dans le grand art. Et ça venait directement du cœur, de mon tout petit cœur de cochon, qui était alors sur le point, comme je m'en suis rendu compte plus tard, de cesser de battre, et je me suis calé et j'ai chanté à pleine gorge. (*De nouveau, il couine la même mélodie*). Et c'était un cri pour la vie, pour la liberté, pour les tout petits droits des porcins que personne ne respecte. Dans ce cri, une énorme volonté de vivre s'est alliée subitement à tout mon talent et à toute la passion que je n'avais pas eu la possibilité jusque-là d'exprimer et que je n'avais peut-être même pas su exprimer.